

Zeitschrift: Elemente der Mathematik
Herausgeber: Schweizerische Mathematische Gesellschaft
Band: 14 (1959)
Heft: 2

Artikel: Sur les ensembles de points aux distances rationnelles situés sur un cercle
Autor: Sierpiski, W.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-20317>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ELEMENTE DER MATHEMATIK

Revue de mathématiques élémentaires — Rivista di matematica elementare

*Zeitschrift zur Pflege der Mathematik
und zur Förderung des mathematisch-physikalischen Unterrichts
Organ für den Verein Schweizerischer Mathematik- und Physiklehrer*

Publiziert mit Unterstützung des Schweizerischen Nationalfonds
zur Förderung der wissenschaftlichen Forschung

El. Math. Band XIV Nr. 2 Seiten 25–48 Basel, 10. März 1959

Sur les ensembles de points aux distances rationnelles situés sur un cercle

Le but de cette note est de résoudre le problème suivant :

Combien de points peut avoir un ensemble E de points situé sur un cercle au rayon donné r et tel que tous deux points de E ont une distance rationnelle ?

Soit C un cercle au rayon r et P un point quelconque situé sur ce cercle. Si r' est un nombre rationnel $\leq 2r$, le cercle au centre en P et au rayon r' rencontre le cercle C dans un point au moins. Si Q est un de ces points, la distance de P à Q est égale à r' , donc rationnelle. Ainsi pour tout point P d'un cercle quelconque il existe sur ce cercle une infinité de points Q tels que la distance de P à Q est rationnelle.

Soit maintenant C un cercle au rayon r et supposons qu'il existe sur le cercle C trois points distincts tels que la distance entre deux quelconques d'entre eux est rationnelle. Le cercle C est donc circonscrit à un triangle aux côtés rationnels, soient a , b et c . Comme on sait de la géométrie élémentaire, on a alors entre les nombres a , b et c la relation $r = abc/4s$, où s est la surface du triangle aux côtés a , b , c , ou bien, ce qui revient au même :

$$r = \frac{abc}{\sqrt{4a^2b^2 - (a^2 + b^2 - c^2)^2}}.$$

Il en résulte que s'il existe sur le cercle C de rayon r trois points distincts tels que la distance entre deux quelconques d'entre eux est rationnelle, r^2 est un nombre rationnel. Il s'en suit que par exemple sur un cercle de rayon $\sqrt[3]{2}$ il n'existe aucun ensemble formé de trois points distincts dont les distances sont toutes rationnelles.

Nous prouverons maintenant que si C est un cercle de rayon r , ou r^2 est un nombre rationnel, il existe sur le cercle C un ensemble dense de points dont tous deux ont une distance rationnelle.

Soit donc C un cercle de rayon r , où $r^2 = l/m$, où l et m sont des nombres naturels. On aura donc $m r = \sqrt{l m} \geq 1$, d'où $4 l m + 1 - 4 m r = (2 m r - 1)^2 \geq 1$, donc

$$0 < \frac{4 m r}{4 l m + 1} < 1.$$

Il existe donc un angle α tel que $0 < \alpha < \pi/2$ et

$$\sin \alpha = \frac{4 m r}{4 l m + 1}, \quad \text{d'où} \quad \cos \alpha = \frac{4 l m - 1}{4 l m + 1}. \quad (1)$$

Nous prouverons que

$$\sin k \alpha \neq 0 \quad \text{pour} \quad k = 1, 2, \dots \quad (2)$$

On déduit sans peine des formules connues de la trigonométrie l'identité

$$\sin(k+2)\alpha = 2 \sin(k+1)\alpha \cos \alpha - \sin k \alpha \quad \text{pour} \quad k = 0, 1, 2, \dots \quad (3)$$

Posons

$$t_k = (4lm+1)^k r \sin k \alpha \quad \text{pour} \quad k = 1, 2, \dots \quad (4)$$

D'après (4), (1), $m r^2 = l$ et $m^2 r^2 = l m$, on trouve

$$\left. \begin{aligned} t_1 &= (4lm+1) r \sin \alpha = 4 m r^2 = 4 l, \\ t_2 &= (4lm+1)^2 r \sin 2 \alpha = 2 (4lm+1)^2 r \sin \alpha \cos \alpha = 8 m r^2 (4lm-1) \\ &= 8 l (4 m l - 1) \end{aligned} \right\} \quad (5)$$

et les nombres t_1 et t_2 sont naturels. Il en résulte d'après (3) et (4) par l'induction que les nombres (4) sont tous entiers.

D'après (1), (3) et (4) on trouve sans peine

$$t_{k+2} = 2 (4lm-1) t_{k+1} - (4lm+1)^2 t_k \quad \text{pour} \quad k = 1, 2, \dots \quad (6)$$

Le nombre $h = 4lm+1$ est impair et premier avec 2, l et $4lm-1$: on a donc, d'après (5), $t_1 < h$, donc $(t_1, h) = 1$, et $(t_2, h) = 1$. Il en résulte tout de suite de (6) par l'induction que les nombres t_k ($k = 1, 2, \dots$) ne sont pas divisibles par h , donc sont $\neq 0$. D'après (4) on a donc les inégalités (2), ce qu'il fallait démontrer.

Prenons maintenant sur notre cercle C un point P_0 quelconque et déterminons sur C une suite infinie de points P_1, P_2, \dots , tels que les angles $P_{k-1}OP_k$ ($k = 1, 2, \dots$), où O est le centre du cercle C , sont tous égaux à 2α . u et v étant deux indices entiers tels que $0 \leq u < v$, l'angle P_uOP_v est évidemment égal à $2(v-u)\alpha$, d'où, r étant le rayon de notre cercle, on trouve que la distance entre les points P_u et P_v est $2r |\sin(v-u)\alpha|$. Or, d'après (4) (les nombres t_k étant entiers), les nombres $r \sin(v-u)\alpha$ sont rationnels et non nuls, d'après (2) et vu que $v-u$ est un nombre naturel. Les points P_0, P_1, P_2, \dots sont donc tous distincts et la distance entre deux quelconques d'entre eux est rationnelle.

Vu qu'il y a sur notre cercle une infinité de points P_0, P_1, P_2, \dots et que la distance entre deux points consécutifs de cette suite est constante ($= 2r \sin \alpha$) on en déduit sans peine que ces points sont denses sur notre cercle. La proposition désirée se trouve ainsi démontrée.

Prenons maintenant sur notre cercle C un nombre fini quelconque n de points P_0, P_1, \dots, P_{n-1} dont tous deux ont une distance rationnelle. Soit S le dénominateur commun de tous les $n(n-1)/2$ nombres rationnels $\overline{P_uP_v}$, où $0 \leq u < v < n$. Il est clair qu'en augmentant S fois le rayon de notre cercle, on obtiendra au lieu des points P_0, P_1, \dots, P_{n-1} , sur le cercle augmenté les points Q_0, Q_1, \dots, Q_{n-1} tels que la distance entre deux quelconques d'entre eux sera entière. Nos points étant situés sur le même cercle, aucuns trois d'entre eux ne sont pas situés sur une même droite.

Donc, on peut déterminer sur le plan un nombre fini quelconque de points dont aucuns trois ne sont pas situés sur une même droite et tels que la distance entre deux quelconques d'entre eux est entière.

Cette proposition a été démontrée pour la première fois (par une voie un peu différente) en 1945 par W. H. ANNING et P. ERDÖS¹⁾. Les mêmes auteurs ont démontré¹⁾ que si l'on a sur le plan un ensemble infini de points dont tous deux ont une distance entière, tous ces points sont situés sur la même droite²⁾. W. SIERPIŃSKI (Varsovie)

Über den Vektor

1. Jeder Mathematiker lernt im Laufe seiner Ausbildung den Begriff des Vektors in den verschiedensten Gestalten kennen. Da wird anfänglich der Vektor als eine gerichtete Strecke (Pfeil) eingeführt, mit der gewisse einfache Operationen ausgeführt werden können. Der Physiker neigt vielleicht dazu, den Vektor als ein Gebilde zu betrachten, das eine Grösse und eine Richtung besitzt, manche Mathematiker definieren ihn lieber als das Symbol einer Translation des Raumes. Bei der Definition durch den Pfeil unterscheidet man gewöhnlich zwischen dem gebundenen Vektor, der in einem ganz bestimmten Punkt angreift, und dem freien Vektor, der im Raum herumgleiten kann. Dem Vektor gegenübergestellt wird dann der Skalar, der keine Richtung, sondern nur Grösse besitzt oder einfach eine Zahl schlechthin bedeutet.

Im Anschluss an die einfachen algebraischen Rechenoperationen mit Vektoren treten die Produkte auf, in erster Linie das Skalarprodukt, das Vektorprodukt und das Volumprodukt, die der Reihe nach einen Skalar, einen Vektor und wieder einen Skalar liefern.

In einer etwas höheren Stufe tritt vor allem die Physik mit einer neuen Unterscheidung hervor, mit der Unterscheidung von polaren und axialen Vektoren. Die letzteren sind nicht durch einen Richtungs-, sondern durch einen Schraubungssinn gekennzeichnet. Beispiele liefern etwa der Gradient eines Skalarfeldes, der ein polarer, und die Rotation eines Vektorfeldes, die ein axialer Vektor ist. Rückblickend erkennt man, dass das Vektorprodukt unter Umständen als ein axialer Vektor aufgefasst werden muss. Manchmal wird folgerichtig die nämliche Unterscheidung bei den Skalaren vorgenommen. Das Skalarprodukt würde dann einer Art «polarem», das Volumprodukt einem «axialen» Skalar entsprechen.

Bei der weitergehenden Analyse des Vektorbegriffs tritt ein neuer Gesichtspunkt hinzu: das Verhalten der Skalare und Vektoren bei Koordinatentransformationen und die sich daraus ergebende Unterscheidung von kontravarianten und kovarianten Vektoren. Manchmal werden nicht die Vektoren, sondern ihre Komponenten unterschieden, und man spricht von kovarianten oder kontravarianten Komponenten ein und desselben Vektors. Es zeigt sich, dass axiale Vektoren gar keine richtigen Vektoren, «axiale» Skalare keine eigentlichen Skalare sind. Die neu gewonnenen Methoden führen dann zu den Tensoren, als deren Spezialfälle Skalare und Vektoren erscheinen.

¹⁾ W. H. ANNING et P. ERDÖS, *Integral Distances*, Bull. Amer. Math. Soc. 51, 598–600 (1945). Voir aussi H. HADWIGER, *El. Math.* 13, 85 (1958), où se trouve la littérature ultérieure.

²⁾ Voir aussi P. ERDÖS, *Integral Distances*, Bull. Amer. Math. Soc. 51, 996 (1945), et E. TROST, *El. Math.* 6, 59–60 (1951).